GUIDE SECRET
DES
PYRÉNÉES

PAR GUILLAUME BARSAC

PREMIÈRE ÉDITION

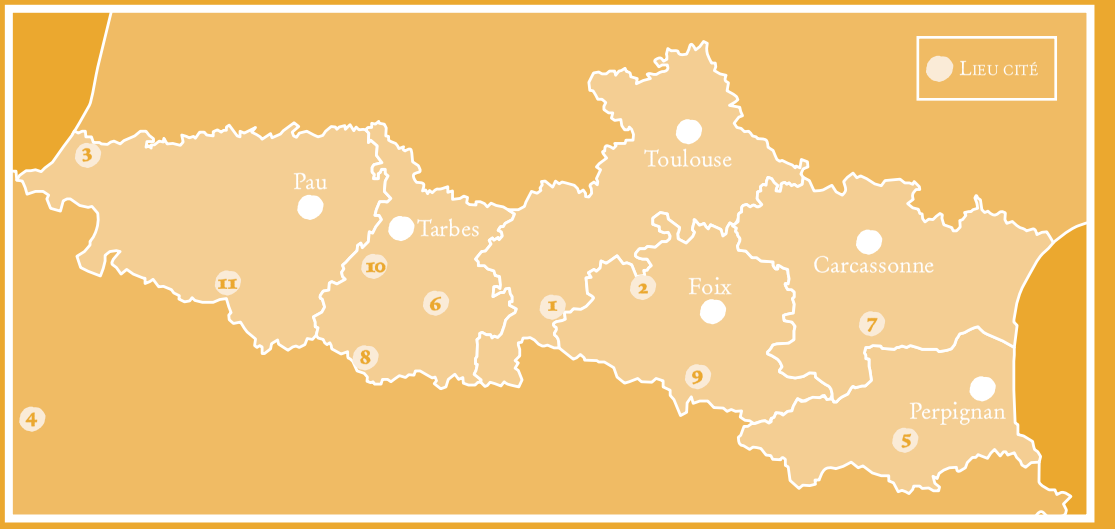
RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2018

GROTTES, GOUFFRES ET PIERRES SACRÉES

CHAPITRE PREMIER

La plus vieille statue du monde, preuve du culte de l'ours ? – La caverne du Mas-d'Azil, berceau d'une civilisation – La voie du Baztan, plus ancienne que le chemin de Compostelle – La dalle de Glorianes, borne-frontière préhistorique ? – La croix biface de Béliou, chrétienne et païenne à la fois – Le cromlech géant de Rennes-les-Bains – Les grottes oubliées du Vignemale – Sous le château de Montréal, la vraie grotte du Graal ? – Massabielle, la grotte miraculeuse – La cathédrale souterraine de La Verna



1. Grotte de Montespan
2. Grotte du Mas-d'Azil
3. 4. De Bayonne à Pampelune : voie du Baztan
5. La dalle de Glorianes
6. La croix biface de Béliou
7. Le cromlech de Rennes-les-Bains
8. Le Vignemale
9. Château de Montréal-de-Sos
10. Grotte de Massabielle
11. Cathédrale souterraine de La Verna

Encore plus curieux, certains de ces mégalithes semblent n'avoir existé que dans l'imagination de leur inventeur. Ainsi de l'immense cromlech de Rennes-les-Bains, sorti tout entier des spéculations ésotériques du curé du village, l'abbé Boudet, mais désormais bien ancré dans la légende contemporaine : il serait la clé d'un des plus grands secrets de la chrétienté…

D'autres grottes, à la renommée plus récente, témoignent de la persistance de la fascination pour les cavités, souvenir peut-être de cultes antiques des divinités chtoniennes. La grotte du Graal, à Montréal-de-Sos, est de celles-là. Associant le monde souterrain au mythe du Graal et à certains rites initiatiques supposés de la chevalerie médiévale, sa mystérieuse fresque suscite les théories les plus échevelées.

De même, le site de la grotte de Massabielle, à Lourdes, présente un lien évident avec les cultes des cavernes, que vient renforcer ici le culte des sources. Ces constatations objectives ne suffisent pas à expliquer, loin de là, le prodigieux destin des lieux. On connaît mal, aussi, l'étude spéléologique et géologique qui en a été faite en 1940 et dont on trouvera ici le compte rendu.

Tour de 3 m érigée par le comte Russell au sommet du Vignemale (3 298 m) pour lui faire dépasser la barre symbolique des 3 300 m.

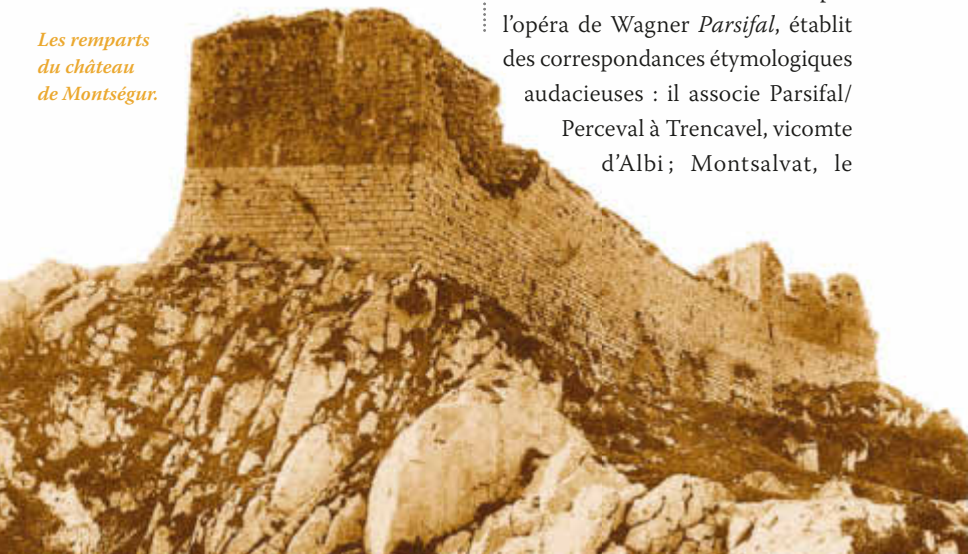
Lourdes, la grotte de Massabielle avant les apparitions et les aménagements pour les pèlerins.

Dans un registre plus profane, les grottes artificielles de l'excentrique Sir Russell, creusée en altitude dans le massif du Vignemale, renvoient à l'archétype de la grotte-abri, tandis que l'immense cathédrale naturelle de La Verna offre à tout un chacun la possibilité unique de découvrir sans effort l'une des plus vastes salles souterraines du monde.

À Montségur, des nazis en quête du Graal

Passionné par les mythes germaniques, l'archéologue Otto Rahn rejoint la SS pour financer ses recherches sur le catharisme et le trésor de Montségur.

L'épisode de la croisade des Albigeois, de 1208 à 1229, qui permit à la couronne de France de s'emparer de l'Occitanie sous prétexte de combattre l'hérésie cathare, reste un sujet sensible. Autant dire que le jeune historien allemand Otto Rahn, venu en 1931 en Ariège pour étudier la doctrine cathare, est accueilli à bras ouverts par les milieux occitanistes. Rahn, obsédé par l'opéra de Wagner *Parsifal*, établit des correspondances étymologiques audacieuses : il associe Parsifal/Perceval à Trencavel, vicomte d'Albi ; Montsalvat, le



Les remparts du château de Montségur.

Le véritable trésor des Cathares

Au Moyen Âge, un « trésor » n'a rien de mystérieux : il s'agit simplement d'une réserve monétaire, destinée à régler les dépenses d'une collectivité. Sans être riche, l'église cathare recevait des dons, des legs, et percevait les revenus du travail des communautés. On sait ainsi qu'un évêque cathare avait détourné « deux bouteilles de livres esterlin » (livres sterling). Le « trésor » de Montségur, mis en lieu sûr avant la prise du château, a été transféré vers les diocèses cathares d'Italie du Nord.

château du Graal, n'est autre que Montségur… Il est épaulé dans ses travaux par un érudit local, Antonin Gadal, féru d'ésotérisme, fondateur de la fraternité du Saint-Graal et des Cathares.

Bien vite, il doit cesser ses recherches faute d'argent. Rentré en Allemagne, il publie en 1933 *Croisade contre le Graal*, qui retient l'attention de Himmler, grand maître de la SS et créateur de l'Ahnenerbe, la « Société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage des ancêtres », qui mobilise toutes les sciences, même les sciences occultes, pour démontrer l'antériorité et la supériorité de la civilisation indo-germanique – autrement dit, « aryenne ».

Apparition à un chevalier du château du Graal.

La catastrophe du pont Gisclard

Peu avant l'ouverture de la ligne du Train jaune de Cerdagne, une rame part à la dérive : six morts et une polémique retentissante.

30 octobre 1909 : premiers essais de charge du pont ferroviaire suspendu de la Cassagne, sur la ligne du Train jaune, première ligne de chemin de fer électrique des Pyrénées. Essais concluants, mais le règlement impose une deuxième séance le lendemain. Tout est terminé vers 12 h 30, le commandant Gisclard, concepteur du pont, est satisfait. Le train peut redescendre vers Fontpédrouse.

Tandis que les passagers prennent place, le conducteur, Lhériaud, constate que le réservoir d'air du freinage s'est vidé. Il met en route le compresseur… et c'est le drame : un employé

Le déraillement du Paillat.

trop zélé confond le bruit du compresseur avec le signal du départ et s'empresse de retirer les cales pour libérer le train. La pente est forte, le rail rendu gras par un petit crachin, le convoi lourdement chargé – il a été lesté de plusieurs dizaines de tonnes de rails pour les essais – commence à glisser, toutes roues bloquées.

Le conducteur tente de desserrer le frein à main pour débloquer les roues afin d'utiliser le frein électrique. Peine perdue, le train s'emballe et le conducteur s'évanouit… La rame à la dérive prend de la vitesse avant de dérailler dans un bruit formidable au lieu-dit le Paillat. Bilan, six morts, neuf blessés graves, broyés et mutilés par les lourds coupons de rails placés au milieu des voitures. Le commandant Gisclard fait partie des victimes. En hommage, le pont de la Cassagne, rebaptisé, portera son nom.

L'accident est stupide, mais les détracteurs de la traction électrique crient à l'erreur dans l'établissement de la ligne, aux vices de construction du matériel. L'enquête menée par le ministère des Travaux publics conclut bien à l'erreur humaine. Mais les rumeurs malveillantes persistent : on prétendra que le train est tombé du haut du pont le jour de l'inauguration – qui n'aura lieu que l'année suivante, le 18 juillet 1910 – parce que conducteurs et employés étaient éméchés en sortant du banquet.

Le pont Gisclard.

Informations pratiques :
Le pont Gisclard se situe entre Fontpédrouse et Mont-Louis.
La stèle Gisclard s'élève en bordure de la nationale 116 (belvédère).
Le Train jaune assure un service régulier de Villefranche-Vernet-les-Bains à La Tour-de-Carol via Font-Romeu.
Il fait partie du réseau SNCF TER Occitanie.
Renseignements :
www.ter.sncf.com/occitanie

Abordage d'un navire par un équipage corsaire.

24 canons et 220 hommes d'équipage, lent et lourd. L'aventure s'achève de nouveau dans les geôles anglaises, cette fois à Cork. Les Anglais se méfient de ce diable d'homme et le gardent captif à bord d'un ponton amarré dans des marais. Avec quelques planches, Pellot se fabrique des raquettes de vase et rejoint la terre ferme. À Dublin, il s'embarque à destination de Porto, se déguise en pèlerin et rentre en France comme s'il revenait de Compostelle…

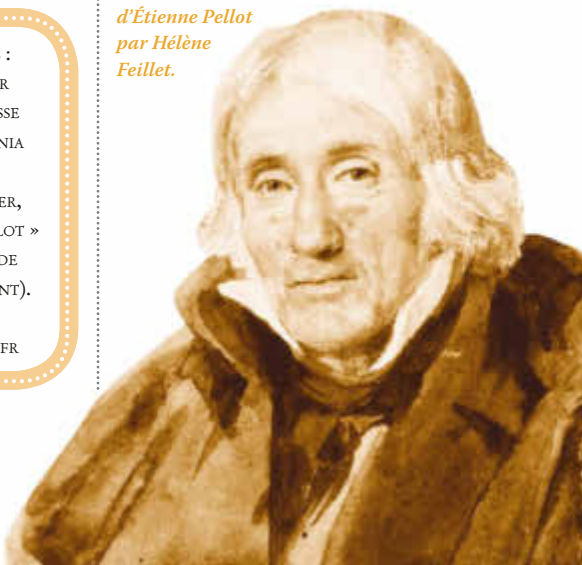
Arthur Wellesley, premier duc de Wellington.

Condamné à l'inaction par la paix d'Amiens, il revient au Pays basque et se marie. Mais il accueille comme une bénédiction la relance des hostilités avec l'Angleterre par Napoléon Ier. Muni de lettres de course, il prend le commandement du *Général Augereau*, puis du *Retour*. Il réussit des prouesses, mais la chance tourne : nouvelle capture, nouvelle incarcération à Cork, nouvelle évasion, qui échoue. Pellot se retrouve emprisonné à Plymouth. Une fois de plus, il s'évade et s'offre le plus beau coup d'audace de sa carrière : comme les Anglais ont fait courir le bruit qu'il a empoisonné son gardien, il se rend à Londres, porte plainte pour diffamation et gagne son procès.

En 1813, les troupes anglaises investissent le Pays basque après avoir chassé l'armée napoléonienne d'Espagne. Pellot et Wellington se retrouvent face à face à Hendaye. Même si la tête de Pellot a été mise à prix par les Anglais à cinq cents guinées, les deux hommes s'apprécient et Pellot convainc le maréchal d'épargner la côte basque.

Avec la fin de l'Empire, l'heure de la retraite sonne. Pellot se retire à Hendaye, où il décède paisiblement dans son lit en 1856, à l'âge de 90 ans, après une dernière grande joie : être décoré de la Légion d'honneur, reconnaissance officielle de tous les « tours de renard » joués aux Anglais.

Informations pratiques :
Une stèle en l'honneur d'Étienne Pellot se dresse sur le rond-point Belcénia à Hendaye.
Chaque année, fin janvier, défilé du « Retour de Pellot » en ouverture des Fêtes de la Bixintxo (Saint-Vincent).
ville.hendaye.com
www.hendaye-tourisme.fr



Portrait d'Étienne Pellot par Hélène Feillet.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Les Pyrénées, terre d'énigmes page 4

Chapitre premier
Grottes, gouffres et pierres sacrées
page 8

La plus vieille statue du monde, preuve du culte de l'ours ? page 14
La caverne du Mas-d'Azil, berceau d'une civilisation page 16
La voie du Baztan, plus ancienne que le chemin de Compostelle page 18
La dalle de Glorianes, borne-frontière préhistorique ? page 22
La croix biface de Béliou, chrétienne et païenne à la fois page 24
Le cromlech géant de Rennes-les-Bains page 26
Les grottes oubliées du Vignemale page 28
Sous le château de Montréal, la vraie grotte du Graal ? page 30
Massabielle, la grotte miraculeuse page 32
La cathédrale souterraine de La Verna page 38

Chapitre deux
Miracles, maléfices et superstitions
page 40

L'eau miraculeuse de la Sainte Tombe page 46
Les monstres reptiliens d'Agos-Vidalos page 48
L'ogre anthropophage des grottes de Gargas page 50
La double histoire du pont du Diable page 52
Le bûcher des trois sorcières de Seix page 54
L'antre des fées d'Escout page 56
Le château du Vampire à Tardets-Sorholus page 58
La tour Moncade et le spectre de l'emmurée page 60
Hendaye et le mystère de la croix de l'Apocalypse page 62
À Montségur, des nazis en quête du Graal page 64

Chapitre trois
Lieux de légende et histoires étonnantes

page 68

Mythes et réalités de Roncevaux page 74
Les châteaux cathares, nids d'aigle inexpugnables page 78
Le pic de Bugarach, haut lieu de la fin du monde ? page 82
Saint-Martin-du-Canigou, l'abbaye inaccessible page 86
La Commande et les hospitaliers du Somport page 88
Las Illas et les Trabucayres, bandits de grand chemin page 90
Le fort du Portalet, prison tragique page 94
Au pic du Midi, la magie des étoiles page 96
Les « poissons humains » de la grotte de Moulis page 98
La catastrophe du pont Gisclard page 100
À Périllos, catastrophe aérienne pour un village fantôme page 102

Chapitre quatre
Étranges destins et vies insolites

page 104

Bérenger Saunière, serviteur de Dieu ou suppôt de Satan ? page 110
Norbert Casteret, spéléologue en caleçon page 115
L'exil du roi Hérode page 118
Ganix de Macaye, roi des contrebandiers page 120
Les amants tragiques du lac de Gaube page 122
Le baron de Saint-Castin, grand sachem des Pentagouets page 124
Les deux Martin Guerre, ou comment démêler le vrai du faux page 126
Gaston Fébus, le prince impitoyable page 130
La trahison de Guillaume Bélibaste, dernier Parfait page 132
Étienne Pellot, le Renard basque page 136

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Collections particulières : pages 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 (haut), 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57 (bas), 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 110, 111, 112 (haut), 113 (bas), 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 125, 126, 127, 128, 129 (haut), 131 (bas), 132, 133, 134, 136, 137, 138.

Bibliothèque nationale de France : page 130, 131 (haut).

Bibliothèque de Toulouse : pages 29 (bas), 75.

Musée basque et de l'histoire de Bayonne : page 139.

Wilson Museum Archives : page 124.

© **vppyr :** page 21.

© **Jean Michel Etchecolonea :** pages 56, 57 (haut).

© **Pumuckel42 :** Page 112 (bas).

© **Ulysse034 :** page 113 (haut).

© **Heribertus :** page 129 (bas).

© **Wayne77 :** page 135.

Editeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Aurore Bourbon
Conception graphique et mises en pages : Laurence Morvan, studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2018, Editions Ouest-France, edilarge S. A., rennes
ISBN 978-2-7373-7648-1
N° d'éditeur : 8743.01.2,5.06.18
dépôt légal : juin 2018
imprimé en france
www.editionsouestfrance.fr